

Fé Marchadier : "Le plus dur, c'est de ne pas être pris au sérieux"

Souffrant de la « maladie des ondes » depuis cinq ans, Fé Marchadier se bat pour faire reconnaître son handicap et mène un combat quotidien pour se protéger contre les effets des ondes sur son organisme.

- Comment avez-vous découvert que vous souffriez d'Electro Hyper Sensibilité (EHS) ?

- « Cela s'est déclenché du jour au lendemain. J'ai toujours été une très bonne dormeuse et, une nuit, j'ai été réveillée en sursaut au bout d'une heure de sommeil. Je me sentais comme électrisée, j'avais l'impression d'être un insecte plaqué au mur par une violente lumière. Mes doigts étaient agités de mouvements incontrôlés. J'ai réussi à me rendormir, mais c'était un mauvais sommeil avec de nombreux réveils. J'ai fait venir un géobiologue mais il m'a affirmé que mon appartement albigeois situé au 2ème étage, n'était pas traversé par des lignes cosmotelluriques qui peuvent parfois affecter le sommeil et que ressentent parfaitement les sourciers par exemple. J'ai finalement découvert qu'un nouveau voisin, installé depuis trois mois, avait une installation en wi-fi et que la mince épaisseur des cloisons n'était pas un rempart suffisant pour freiner les ondes. »

- N'aviez-vous jamais souffert de ce type de phénomène ?

- « Depuis plus de vingt-cinq ans, je travaille devant un ordinateur que j'utilise aussi le soir à mon domicile. Mais jamais je

n'avais ressenti de problèmes de sommeil, de déconcentration, de sautes d'humeur ou de moral en berne sans raison apparente... Il faut savoir que l'exposition aux ondes vous attaque là où vous êtes le plus fragile. Personnellement, je souffre par exemple régulièrement d'une tendinite au bras. J'ai un peu l'impression que j'ai fini par dépasser mon « capital ondes », un peu comme ceux qui abusent du « capital soleil » et se retrouvent un jour frappés par un cancer. La sensibilité de chacun varie selon son état de santé, son degré d'exposition... Ce qui est sûr, c'est que comme pour une allergie, quand on a déclenché cette fragilité, il n'y a qu'une thérapie : éviter impérativement toute forme d'exposition aux ondes électromagnétiques. »

- Et votre vie a donc complètement changé...

- « Il est évident que « l'ennemi » est partout : la wi-fi, les concentrations de portables, les téléphones sans fil, les micro-ondes qui fuient tous... Se protéger devient une obsession. J'ai dépensé près de 3 000 € pour acheter un « mesureur » pour calculer la pollution électromagnétique, des tissus de protection, un grand voile... On peut aussi trouver dans le commerce des plaques d'isolants thermiques, des tapisseries et des peintures au graphite. J'ai essayé de convaincre mon voisin d'abandonner le wi-fi pour un système filaire, mais il n'a pas compris l'importance de cette demande. Le pire dans cette situation, c'est de ne pas être pris au sérieux. On passe pour une cinglée. Les relations avec ses amis ou sa famille en



• Fé Marchadier.

pâtissent aussi. Les gens n'ont aucune conscience des souffrances qu'ils infligent aux EHS sans le vouloir. »

“La priorité, c'est de s'échapper de cet enfer”

- Avez-vous réussi à trouver une solution satisfaisante ?

- « J'avais déplacé mon lit, mais cela ne réglait pas le problème. Au bout de quinze mois, j'ai déménagé. Mais cela n'a pas résolu mon problème car nous vivons en permanence dans un bain d'ondes. La solution serait peut-être de créer des « zones blanches ». Un projet

existe en Suisse, mais c'est très compliqué. Pour le moment, je recherche une maison isolée en pierres. A l'image d'une ancienne hôtesse de l'air qui était allée vivre dans une grotte, j'ai conscience que cela fait sourire. Mais pour les 70 000 personnes déjà recensées comme souffrant de ce mal en France, la priorité c'est de s'échapper de cet enfer. »

- La récente décision de justice qui a classé comme handicap l'hypersensibilité aux ondes électromagnétiques de Marine Richard est toutefois une avancée importante ?

- « C'est une décision très importante. Mais face aux grands lobbies industriels qui ont mis une partie de la communauté scientifique et les pouvoirs publics dans leur poche, je doute que cela suffise

à faire bouger véritablement les choses. »

- Comment vivez-vous aujourd'hui ?

- « Je mène le combat avec d'autres au sein d'une association. Je me bats pour moi, mais aussi pour que les gens prennent conscience qu'ils sont en danger, que les enfants et les jeunes en particulier sont en danger. Tous les EHS se sentent en sursis. »

Il est très difficile de trouver un emploi avec ce handicap. Et l'autre est toujours perçu comme un ennemi potentiel. Comme pour l'amiante, j'ose espérer qu'un jour des décisions draconiennes seront prises. Mais dans combien de temps ? ... »

Propos recueillis par G. Carles